

Introduction

Femmes et espace: perspectives sur le changement dans les pratiques culturelles

Carole Després et Denise Piché
Ecole d'architecture
Université Laval
Québec, Qc G1K 7P4
Canada

Ce numéro d'*Architecture et Comportement* se penche sur le rapport entre les femmes et l'environnement dans une perspective de changement social et de transformations culturelles. Il ne propose pas tant un portrait statique de la place des femmes dans la production de l'espace, un inventaire des besoins des femmes dans l'espace ou encore un examen des mécanismes par lesquels l'environnement agit dans la reproduction des rapports sociaux de sexe, qu'une analyse du changement qui se fait dans la foulée du mouvement des femmes et des transformations culturelles qu'il entraîne. Nous n'avons toutefois pas la prétention de faire le point sur les changements en cours dans la relation entre les femmes et l'environnement. Notre objet et beaucoup plus modeste: il s'agit d'observer comment celles et ceux qui se donnent une voix malgré les résistances contextuelles qui s'y opposent négocient des changements dans leur vie quotidienne avec des visées politiques plus ou moins conscientes. Le sujet de ce numéro est donc la culture vécue, une culture de création animée par les groupes dominés et marginaux, pour reprendre les expressions de Chombart de Lauwe (1983).

Tous les articles montrent que, même si on n'en parle ni ne l'étudie plus beaucoup, cette "culture-action" est bien vivante en marge de la culture officielle. Les articles de Zineb Benzerfa-Guerroudj et de Moshira El-Rafey abordent les changements apportés par les femmes dans des pays dits en voie de développement et surtout dans des sociétés musulmanes, avec comme toile de fond les revendications du mouvement des femmes et les résistances des institutions patriarcales dominantes. Elles mettent au jour les stratégies par lesquelles ces femmes transforment leur utilisation et leur appropriation de l'espace et redessinent ainsi les contours de la culture dominante. L'article de Clara Greed, qui s'inscrit dans la suite des études féministes revendiquant l'accès des femmes à l'égalité, regarde comment les femmes, souvent par leur simple présence, peuvent modifier une culture professionnelle traditionnellement réservée aux hommes - celle des arpenteurs-géomètres ou "*surveyors*" - et, par ricochet, son mode d'intervention sur l'environnement. Se détournant des femmes dans leurs rôles traditionnels pour s'intéresser respectivement aux femmes lesbiennes dans les lieux publics et aux hommes dans l'univers domestique, les articles de Maxine Wolfe et de Jean-Paul Filiod & Daniel Welzer-Lang décrivent comment la culture lesbienne et la culture masculine du domestique se constituent à travers des pratiques quotidiennes inscrites dans l'espace et qui sont définies dans un rapport social étroit avec d'autres pratiques dont elles se distinguent.

Sans nier les particularités propres à chacun de ces textes, un certain nombre de fils tissent un propos cohérent à travers tout le numéro. Nous aborderons de façon plus approfondie deux des sujets de réflexion qui en découlent: 1) les transformations des perspectives et des pratiques de recherche requises pour capter le changement; 2) le sens

des transformations culturelles affectant aujourd'hui les rapports sociaux de sexe dans différents contextes culturels.

En ce qui a trait à la recherche, ce numéro soulève au départ des questions sur la façon dont certains sujets deviennent légitimes ou encore dépassés en regard d'autres sujets. L'étude du genre dans l'organisation sociale et l'environnement bâti n'est plus une nouveauté ni un centre d'intérêt comme c'était le cas il y a une quinzaine d'années, et il faut bien admettre que les oppressions et les divers rapports de domination ne sont plus à la mode dans le discours scientifique.¹ Pourtant ni l'un ni l'autre de ces sujets n'a perdu de sa pertinence si l'on considère, d'une part, le faible degré de pénétration de la question du genre dans les pratiques professionnelles, ainsi que dans les principaux domaines et courants de recherche² et, d'autre part, que les rapports de domination ne se sont pas évanouis, bien au contraire.

Tous les textes interrogent ensuite les approches dominant l'étude des rapports personnes-milieus, notamment le cloisonnement entre l'étude des phénomènes micro- et macro-sociaux,³ la survie des modèles interactionnistes et leur entendement de l'environnement, et la rigidité d'un certain nombre de ses concepts de base. Dans la foulée des réflexions épistémologiques entreprises au sein des études féministes, mais aussi plus généralement dans les sciences sociales (on pense ici à Giddens, 1984), les textes rappellent l'importance des liens entre les pratiques des individus et des groupes et les structures sociales et idéologies qui définissent le contexte dans lequel elles s'inscrivent (Després, 1989; Lawrence, 1989). L'expérience que les femmes ont de l'environnement, comme toute expérience humaine, ne peut être étudiée selon une perspective exclusivement micro-sociale, qui tiendrait pour acquis qu'elles contrôlent parfaitement leurs actions et le sens qu'on leur prête, ni d'un point de vue exclusivement macro-social, qui avancerait qu'elles sont déterminées et dominées par les structures sociales. C'est en articulant les pratiques des individus, femmes ou hommes, avec des phénomènes macro-sociaux comme le mouvement des femmes et la résistance au changement des habitudes culturelles qu'El-Rafey, Filiod & Welzer-Lang et Benzerfa-Guerroudj arrivent à donner toute leur signification aux transformations qu'elles/ils observent, et que Greed réfléchit sur la manière dont les femmes peuvent transformer une pratique professionnelle alors même qu'elles ont été formées aux valeurs et aux visions de cette profession. Wolfe ajoute une approche diachronique importante à l'intégration des phénomènes micro- et macro-sociaux: un peu comme Foucault fait l'archéologie de diverses constructions sociales, elle recherche dans l'histoire les modes de production de la marginalité sociale et spatiale des lesbiennes.

Ces études contestent aussi la réciprocité quasi symétrique de la relation personnes/milieus décrite par les modèles interactionnistes. S'il est vrai que l'environnement bâti, en tant que réalité matérielle durable modulée par les normes sociales, sert de message sur les conduites admises et contribue ainsi au maintien de l'ordre social (Rapoport, 1982), il ne faut pas oublier que ce message peut être refusé

¹ L'intérêt pour l'étude des rapports de domination semble avoir beaucoup diminué avec l'écllosion du discours post-moderne sur la différence et la pluralité.

² En dépit d'une diffusion sporadique dans les revues, conférences et programmes d'étude, la recherche féministe demeure marginale et sa contribution est fort peu intégrée dans les paradigmes dominants.

³ Les études sur les rapports personnes-milieus s'inscrivent le plus souvent dans l'une ou l'autre de ces deux perspectives, la première dominant fortement la seconde en dépit des nombreuses exhortations au renouveau théorique.

et, qui plus est, que de nouvelles pratiques peuvent s'établir dans un milieu sans qu'il soit nécessairement modifié.

Enfin, au plan méthodologique, il faut souligner que *tou/te/s* les auteur/e/s repoussent l'attitude de neutralité habituelle en recherche pour regarder à l'intérieur de la réalité étudiée. L'expérience qu'elles/ils en ont vient enrichir leurs interprétations. A la limite, comme c'est le cas de la recherche féministe, elles/ils revendiquent une science politisée, qui vise à soutenir le changement social.⁴ Finalement, notons que les textes portent le plus souvent sur des groupes marginaux qui peuvent paraître de peu d'intérêt pour la science normale. En fait, c'est justement parce qu'ils sont porteurs de changement social et sources de questionnement sur les rapports sociaux que leur étude nous permet de cerner la créativité sociale en action.

Malgré la diversité des situations étudiées, on observe de nombreuses convergences et complémentarités dans les résultats des recherches présentées, particulièrement en ce qui a trait aux transformations de la relation entre genre et espace. En premier lieu, les rapports sociaux de sexe apparaissent toujours très prégnants dans le monde contemporain, et les résistances au changement y sont encore bien actives. Par exemple, les hommes nouveaux décrits par Filiod & Welzer-Lang retrouvent en partie leur position sociale dans l'espace domestique: les hommes font "la vraie" cuisine, il nettoient, "rationnellement", quand la maison est sale. Même les chercheurs n'hésitent pas à rétablir une hiérarchie dans les différences observées: l'ordre féminin est "statique", alors que l'ordre masculin est "dynamique".

Deuxièmement, ces recherches remettent en question plusieurs des concepts et catégories sociales utilisées couramment en recherche. Ainsi, elles notent presque toutes une certaine dissolution des structures binaires qui ont été utilisées, dans les travaux féministes, pour expliquer la relation entre femmes et espace, notamment les rapports hommes/femmes, privé/public, privé-femme/public-homme. Sans conclure qu'elles soient totalement impertinentes, on doit constater qu'il existe une grande perméabilité entre notions opposées, et, à la limite, on peut même se demander si des catégories comme "privé" et "public", souvent jugées universelles, ne sont pas elles aussi le résultat d'une construction sociale, fréquente mais non pas nécessaire. Par exemple, Wolfe, dans sa description des bars lesbiens, parle de lieux qui ne sont véritablement ni publics ni privés.

La constitution du rapport homme-femme apparaît aussi sous un nouveau jour dans ces articles. La popularisation de la notion de genre - en anglais d'abord, puis maintenant en français - pour parler des rapports de sexe a le mérite de mettre en évidence que les différences hommes-femmes sont le résultat d'une construction sociale. En revanche, elle a le *démérite de cacher la sexualisation de ce rapport et la construction sociale de la sexualité elle-même*. Les femmes et hommes n'entretiennent pas dans l'espace les rapports symétriques, qui sont souvent utilisés pour caractériser les espaces traditionnels, en partie parce que la sexualité peut être pervertie par un rapport de pouvoir. Les femmes se rendent invisibles en tant qu'être sexués en se voilant, en se barricadant dans des bars *non annoncés*, en évitant de sortir la nuit, parce que leur sexualité est objet de domination. La sexualité mérite donc d'être considérée dans l'étude des rapports personnes-milieus.

⁴ A cet effet, rappelons la place importante de la participation dans les pratiques aménagistes des féministes et l'intérêt de la recherche féministe pour la recherche-action; pour plus de détails voir Després & Piché (1992).

L'appropriation de l'espace est une autre notion que ces études présentent de façon inhabituelle en s'intéressant à l'acte même, sans nécessairement chercher à en tirer des enseignements sur la meilleure manière de créer des lieux habitables. La notion apparaît alors dans toute sa complexité: en plus d'impliquer parfois le marquage physique de l'espace, elle comporte également la négociation de l'espace social (Filiod & Welzer-Lang), l'accommodement dans des espaces refusés, souterrains, mobiles (Wolfe), l'adoption de conduites particulières, même en apparence contraires à l'appropriation véritable, tel le revoilement qui assure l'invisibilité des femmes algériennes.⁵

Troisièmement, le portrait collectif qui se dégage des textes rassemble un bon éventail des stratégies adoptées dans divers milieux par des groupes en vue d'un changement. Certaines stratégies semblent à première vue maintenir la division socio-spatiale des sexes et l'invisibilité des femmes. Ainsi en va-t-il de la réaffirmation de la division spatiale des genres dans l'habitat par les femmes égyptiennes (El-Rafey), du revoilement des femmes algériennes dans les espaces publics (Benzerfa-Guerroudj), de la fréquentation des bars "invisibles" par les lesbiennes (Wolfe) et de la marginalisation des femmes dans une profession de l'aménagement (Greed). Comme le mentionnent Filiod & Welzer-Lang, l'asymétrie même des rapports de sexe fait en sorte que les actions des femmes et la transformation des conduites masculines s'inscrivent toujours par certains côtés dans le renforcement des rapports de domination. En revanche, on ne peut nier qu'en transformant l'espace et en contournant les règles qui régissent son utilisation pour répondre à leurs besoins personnels, les femmes se transforment elles-mêmes, se donnent du pouvoir et deviennent plus conscientes politiquement (Feldman & Stall, à paraître). La recherche-action par laquelle les lesbiennes cherchent à refaire leur histoire (Wolfe) est peut-être le meilleur exemple de stratégie, qui sans avoir d'impact immédiat sur le droit à l'espace, contribue à développer un sentiment de contrôle personnel et collectif sur une réalité oppressive par ailleurs.

Tous les textes sont étonnamment muets sur les visées ultimes des changements mis en oeuvre dans le quotidien, accentuant du coup l'importance des pratiques qui se forgent de proche en proche. Les transformations dont il est question ne poursuivent pas un projet culturel bien défini au départ: un tel projet ferait d'ailleurs nécessairement fi de la complexité des rapports sociaux et de la dynamique même du changement. Les auteur/e/s échappent ainsi au débat qui anime aujourd'hui les études féministes sur les différentes manières de concevoir l'égalité des femmes: égalité de droit, mise en valeur de la différence et recherche de l'androgynie sont autant de modèles qui s'affrontent et qu'il n'est pas nécessaire de commenter lorsqu'on prend pour objet de recherche la culture qui se crée. Filiod & Welzer-Lang montrent bien que les modèles purs tels que l'androgynie s'inscrivent mal dans le vécu. Wolfe de son côté laisse sous-entendre que la différence n'est pas non plus facile à vivre.

Finalement, c'est sans nostalgie et sans idée pré-établie que certains textes abordent le rapport entre la tradition et le changement. Dans la mesure où les formes de domination entre les hommes et les femmes sont inscrites dans toutes les dimensions d'une culture, changer les rapports homme-femme implique une redéfinition des idéologies, des modes de vie et des environnements. Cela ne signifie toutefois pas qu'en bout de ligne il y aura homogénéisation des cultures, puisque, comme le montre

⁵ Le mouvement des femmes islamistes est divisé sur le sens à donner à cette pratique: pour les unes, il s'agit d'une stratégie d'appropriation et de libération, pour les autres d'un retour à des pratiques de confinement (Hélie-Lucas, 1991).

El-Rafey, il est possible de réinterpréter une culture et de conserver les traits traditionnels du cadre bâti, sans refuser la modernisation, qui allège le fardeau des femmes, et plus généralement une redéfinition des rapports de sexe.

En conclusion, on peut dire que la somme des différentes situations étudiées dans ce numéro fait ressortir la complexité des rapports entre genre et espace, de même que la convergence d'une grande diversité de pratiques dans le quotidien pour en gommer les nombreuses formes de domination. Ce dernier point semble aller à la fois dans le sens de l'éloge de la différence typique de la post-modernité, tout en rappelant que l'intérêt moderne pour les questions de pouvoir et de domination n'est pas périmé pour autant.

BIBLIOGRAPHIE

- CHOMBART DE LAUWE, P.-H. (1983), "La culture et le pouvoir. Transformations sociales et expressions novatrices" (L'Harmattan, Paris, 1975).
- DESPRÈS, C. & PICHÈ, D. (1992), "Women's voices in architecture and urban planning" (Special Issue), *Journal of Architectural and Planning Research*, 9 (1992), 2.
- DESPRÈS, C. (1989), Beyond theoretical purism: the search for an integrated paradigm in environmental meaning research, *Changing Paradigms* 82-87: Proceedings of the 20th Annual Conference of the Environmental Design Research Association (Hardie, G., Moore, R., Sanoff, H., Eds.) (EDRA, Washington, D.C.).
- FELDMAN, R., STALLS, S. (à paraître), The politics of space appropriation: a case study of women's struggles for homeplace in Chicago public housing, *Women and the Environment* (Altman, I., Churchmen, A., Eds.) (Plenum Press, New York).
- GIDDENS, A. (1984), "The Constitution of Society: Outline of a Theory of Structuration" (University of California Press, Berkeley & Los Angeles).
- HÈLIE-LUCAS, M.-A. (1991), Les stratégies des femmes à l'égard des fondamentalismes dans le monde musulman, *Nouvelles questions féministes* (1991), 16-17-18, 29-62.
- LAWRENCE, R.J. (1989), Can human ecology provide an integrative framework? The contribution of structuration theory to contemporary debate. Paper presented at an interdisciplinary colloquium organized by the working group for theory and integrative approaches of the Swiss Geography Society, Appenberg, May 24-26, 1989.
- RAPOPORT, A. (1982), "The Meaning of the Built Environment: a Nonverbal Communication Approach" (Sage, Beverly Hills, CA).